

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 13

29 mars 1937

VIE DE LA BRIGADE

L'attaque et la prise du Palais Ibarra.

La prouesse réalisée par nos camarades qui, en si peu de temps ont enlevé la forteresse du Palacio Ibarra mérite d'être contée. Deux tanks envoyés sur l'ordre du Commandant Bernard pour bombarder le Palacio font un excellent travail. Une demie heure après un Commandant de l'Etat Major téléphone au Commandant Bernard pour lui signaler que les fascistes se retirent du Palacio et que celui-ci a subi un violent bombardement.

Bernard dit: J'ai envoyé deux tanks, le Palacio nous dérangeait beaucoup et j'ai voulu le faire taire... L'ordre d'attaquer est donné. Les deux Bataillons, Marty et Garibaldi partent avec enthousiasme, plusieurs tanks en avant-garde, une ligne de tanks entourés étroitement par les miliciens. (Le Commandant des Tanks fut tellement satisfait des manoeuvres, qu'on lui fit exécuter, qu'il manifesta le désir d'être attaché au service de la XII^{ème} Brigade.) En effet, aucun tank ne fut endommagé pendant la bataille.

Les camarades mitraillés des leur marche en avant progressèrent rapidement et la perspective du succès stimulait leur ardeur. Nous n'eûmes à enregistrer aucune défaillance, les première, deuxième et troisième Compagnies du Bataillon Franco-belgo-espagnol ainsi que le Bataillon Garibaldi furent à l'honneur. L'entrée dans le Palacio donna lieu à une lutte sans merci. Les camarades qui ignoraient qu'une mitrailleuse fasciste était postée dans le bâtiment en face, juste dans la ligne de la Grande porte du Château; cette mitrailleuse tirait à bout portant sur nous, et notre première besogne après l'avoir repérée, fut de la mettre hors d'état de nuire. La lutte ne se continua pas longtemps aux abords immédiats du Palacio. Les fascistes avaient compris!!!

Le Palais Ibarra est une position stratégique de premier ordre, et c'est grâce à l'héroïque attaque de nos camarades que trois jours plus tard le Bataillon Dombrowski réussissait à chasser les fascistes de Brihuega. Si nous voulions faire une parole humoristique, nous pourrions dire que les officiers fascistes ont abandonné leur beftes dans les assiettes pour se sauver plus vite, et que s'ils courent encore, ils doivent être loin...

La bataille de Brihuega.

Le Bataillon Dombrowski a l'honneur d'avoir fortement participé à la prise Brihuega. Ayant reçu l'ordre de prendre position sur des collines avoisinant Brihuega, il a voulu faire mieux, dépasser l'objectif déterminé. Ces camarades après dix jours de tranchée, en subissant la pluie, la neige, les nuits froides; fatigués par les longues heures de veille, ces camarades se sont montrés merveilleux d'allant et d'audace.

Le Bataillon Dombrowski, étant soutenu par le Bataillon Garibaldi qui entretenait la liaison avec le Bataillon Campesino. Le Palais Ibarra pris depuis trois jours était une victoire commencée, les ga de "Dombrowski" voulurent la compléter. La marche en avant commença à 2 heures et demie et la lutte se termina à 6 heures et demie. Quatre heures de combat acharné, cela se passe de commentaire pour tous ceux qui sont d'jà monté à une attaque.

Des corps à corps saisissant à la tombée du jour. L'on vit des hommes se battre à poings nus. Un sergent fasciste demanda son fusil à un de nos camarades, celui-ci dans la pénombre aperçu que l'autre avait un bracelet avec des balles de revolver, et au même moment le sergent fasciste le

mis en joue; ce n'est que grâce à beaucoup de promptitude que notre camarade para le coup et régla le compte du fasciste.

Les blessés refusaient de quitter le Front afin que la ligne ne soit pas dégarnie, et aussi afin de voir la victoire des nôtres avant d'être évacués sur les hôpitaux.

Douze tanks qui prenaient part à l'action en trois groupes de quatre firent un travail merveilleux. L'aviation une demi-heure avant l'attaque avait pilonné les positions de Brihuega, et mérité de grands éloges. Quand les patrouilles du vaillant Bataillon espagnol "Madrid" entraient à Brihuega on fit des découvertes très intéressantes, en particulier un butin de guerre considérable. Le Bataillon de la Mort nous laissa en souvenir son étendard (noir avec deux tibias croisés et au centre une tête de mort tenant un poignard entre les dents), celui-ci fut remis à notre Division. Au P. C. et dans les tranchées on trouva des paires de menottes qui devaient en certains cas servir pour les indisciplinés, ou les trop peu enthousiastes du régime de Mussolini. Des trousse de toilette de luxe et un grand nombre d'objets accessoires encombraient les tranchées, ce qui démontre combien les fascistes étaient assurés de leur tranquillité.

Dans le village on trouva des tables servies, la nourriture dans les assiettes, et les chaises renversées dans la fuite éperdue.

Préparons leur prochaines débandades, camarades!

NOS INFORMATIONS

La déroute du fascisme.

Malgré la mauvaise température, les troupes ont continué leur victorieuse avance dans le secteur de Guadalajara, et ont occupé les villages de Yela et Masegoso de Tajuña. Nous avons pris aux italiens tout le territoire qu'ils avaient occupé.

"Le Petit Parisien" souligne la rare coïncidence de la déroute des troupes italiennes avec les engourdissements pour établir le contrôle

"Le Petit Parisien" en parlant des nouvelles d'Espagne dit: Il est très important pour le résultat de la politique de non-intervention qu'on empêche la violation des accords librement acceptés. L'exécution des Accords de Londres préside par Sir Plymouth ont eu des conséquences négatives, et ils accordent un silence étrange à la déroute de la dernière offensive de Franco contre Madrid.

Il serait déplorable que l'action bienfaitrice du Comité de Londres cède à cause de cette mauvaise volonté évidente.

Aujourd'hui on étudiera encore le problème du rapatriement des volontaires étrangers.

Le sous-comité de Non-Intervention se réunira demain matin pour étudier entre autres problèmes, le rapatriement des volontaires étrangers. Le Comité se réunira cet après-midi à quatre heures pour procéder à l'appel des administrateurs dans le Bureau du Contrôle.

La classification du matériel capturé aux divisions italiennes continue.

Dans quelques points du secteur de Guadalajara ont été établi le contact avec l'ennemi et celui-ci a offert très peu de résistance, sans doute, par l'effet des dernières déroutés subies.

Notre aviation est toujours active en faisant d'intéressantes reconnaissances qui garantissent la sûreté de nos mouvements.

Dans le secteur de Santander.

Dans ce secteur deux soldats sont passés avec leur armement dans nos lignes.

300.000 français défilent devant les victimes de la provocation fasciste de Clichy.

Les funérailles des victimes des événements de Clichy ont été le théâtre d'une manifestation de douleur très importante.

Les cercueils des malheureuses victimes, cerclés de drapeaux rouges, alignés dans la cour de l'immeuble de la C. G. T. pour être transportés à Clichy.

Les corps étaient suivis par leurs familles, les organisations socialistes et communistes, représentants du Front Populaire et 300.000 personnes qui occupaient une distance de plus de huit kilomètres.

Figuraient dans le cortège les drapeaux des organisations syndicales, avec des crêpes noires et un important groupe d'anciens combattants officiers et sous officiers républicains.

Le cortège arriva à Clichy à trois heures de l'après-midi. Dans la place de Sacco et Vanzetti furent placés les cercueils et des nombreuses couronnes, entre elles il y avait une très grande, du Comité d'Espagne. Le cortège salue les corps des victimes en chantant l'Internationale, ensuite plusieurs discours furent prononcés, glorifiant nos camarades, assassinés par la canaille fasciste, et la nécessité de dissoudre les ligues fascistes.

Dans le plus grand ordre, et respect le cortège se rendit au cimetière, saluer une dernière fois, nos malheureuses victimes. La manifestation de sympathie envers nos pauvres camarades se déroula sans incident.

CONTRE LA PIRATERIE FASCISTE

Le croiseur hollandais "Hertog Hendrich" protège les navires de sa nationalité.

Le ministre des Affaires Étrangères dans un discours à la Chambre a donné connaissance d'un message reçu par le navire "Hertog Hendrich" qui se trouve dans les eaux espagnoles, en rendant compte qu'il a protégé six bateaux marchands dans le voisinage du détroit de Gibraltar sans le plus petit incident.

Aujourd'hui deux navires hollandais quitteront Hetler et se dirigeront vers les eaux espagnoles pour protéger leurs bateaux contre les interventions factieuses possibles.



Nos braves téléphonistes.

La politique de non intervention.

La situation de Mussolini en Espagne est insoutenable.—Les journaux de ce matin parlent sur la politique italienne. "Le Journal" dit qu'il faut attendre une solution, malgré les discours prononcés par Mussolini en Libye il s'est efforcé de dire qu'il est disposé à aider la paix dont il a tant parlé.

Notre aviation a combattu sur le secteur de Cordoba contre les Junkers.—Les communications reçues aujourd'hui annoncent un combat sur le secteur de Córdoba, avec les Junkers ennemis, au cours duquel, un de ceux-ci a été abattu.

Huit cents soldats et officiers blessés de l'Armée italienne au front de Guadalajara ont été évacués sur Malaga.—Selon les informations venant de la Croix Rouge de La Línea, de Gibraltar on nous informe qu'un convoi est passé, dans cette ville, se dirigeant sur Malaga venant du front de Guadalajara, et sont embarqués dans ce port, à destination de l'Italie.

L'aviation fasciste a bombardé Tortosa, causant trois morts et six blessés dans la population civile.—En dernière heure on nous communique que l'aviation fasciste fit cette nuit une agression sur le village de Tortosa. Ces appareils venant par la mer survolèrent, le village d'Alcazar se dirigeant sur Tortosa, ou à neuf heures du soir ils jettèrent trois grosses bombes dont l'une tomba sur une maison, faisant cinq blessés.

Nos batteries antiaériennes se mirent rapidement en action, tirant sur les agresseurs, ceux-ci s'enfuirent aussitôt dans la direction de la mer.

D'après ce qu'il paraît l'objectif visé par les rebelles, était les pentes de la rivière Ebro, lesquelles, ne furent pas touchées.

Avant d'arriver sur Tortosa l'aviation fasciste lança trois bombes sur Benicarló, celle-ci tombent dans les champs.

"A bas l'Italie! Aide à l'Espagne!" Importante manifestation de protestation à New York contre l'invasion italienne.—Au Consulat de cette ville, une grande manifestation a eu lieu pour protester contre l'invasion de l'Armée d'Italie en Espagne.

Toutes les classes sociales étaient représentées, ainsi que les étudiants. La foule défila, portant des pancartes de protestation, disant l'indignation du peuple des Etats-Unis. Sur quelques-unes de ces pancartes se lisait: "A bas l'Italie; venons en aide à l'Espagne."

L'Italie ne veut pas s'entretenir avec Londres sur le retour des "volontaires" italiens en Espagne.—L'ambassadeur Grandi a fait une déclaration sensationnelle au Comité de non-intervention, annonçant le refus du Gouvernement italien de discuter maintenant la question de retirer les volontaires italiens d'Espagne.

Son opinion est: pas un seul soldat volontaire italien ne sortira d'Espagne avant que soit terminée la guerre civile.

FRONT DU CENTRE

Nos troupes fortifient les positions dernièrement conquises.—L'aviation loyale cause de grandes pertes à l'ennemi, tant en hommes qu'en matériel.

Sur le front de Guadalajara très peu d'activité combattive, nos troupes ont effectué des reconnaissances, et consolidé les positions dernièrement conquises. Notre aviation a effectué dans la journée d'importants vols de reconnaissance et bombardement, causant d'importantes pertes à l'ennemi.

L'aviation fasciste, entre temps, a survolé Madrid et Alcalá de Henares, laissant tomber quelques bombes sans faire de dégâts. Devant la présence de nos "chasses", les avions fascistes se déroberent, comme ils en ont l'habitude.

Lettre a mon camarade et ami Pimpault.

Mon cher Marcel,

L'article de fond d'un des plus récents numéros de notre journal me situe à tes côtes.

Evidemment après avoir été ensemble à la tête du bataillon, c'est ensemble que nous avons été blessés et que nous avons subi, dans des lits voisins de tristes heures d'hôpital; que nous avons reçu les mêmes visites reconfortantes.

Mais cela ne me paraît pas suffisant pour nous associer dans tous les malheurs qui peuvent arriver à l'un de nous.

Je profite de ce moment de communication avec toi pour t'exprimer toute la peine que j'ai ressentie lorsque durant les opérations du secteur de Guadalajara, j'ai appris que la blessure s'était ouverte.

Cependant, je suis certain que tes souffrances physiques ne t'ont pas empêché en regagnant l'hôpital, d'avoir la satisfaction morale de me savoir encore apte au front et toujours présent à mon poste de commandement.

Les camarades ont été étonnés de constater qu'une erreur journalistique nous avait fait évacuer ensemble.

Pourtant si l'erreur devait se produire il eut été meilleur qu'elle fut en sens contraire.

Il eut mieux valu prétendre que tu avais pu rester sur le front.

En effet, si notre bataillon a remporté la victoire sans mes ordres, il l'a emportée aussi par l'efficacité de l'esprit qui animait chaque milicien. Et dans cet esprit se retrouvait la marque de ton travail antérieur qui avait fait prendre conscience à nos camarades du bataillon de la véritable valeur de l'entité antifasciste.

Et c'est bien souvent, depuis ton départ, que j'ai évoqué ta présence et t'ai senti à mes côtes.

En attendant que tu reviennes parmi nous, il reste encore les stigmates de ton action, de la volonté, de la méthode au sein de notre chère unité.

Et tu peux avoir l'absolue conviction, mon cher Marcel, que ton ami Bernard, séparé malheureusement de toi, tâchera d'oeuvrer encore mieux qu'auparavant pour la cause antifasciste.

Qu'il n'oublie pas la pureté de la conscience marxiste qu'il a découverte en toi, et que ton souvenir contribuera à le soutenir dans les difficultés de la bataille.

Pour terminer, je t'envoie le salut à la façon de nos braves miliciens espagnols. Salud y metralla!

F. BERNARD

Lettre de félicitation des Brigades Internationales au Colonel Rojo.

Madrid, 22 mars 1937.

Camarade Colonel Rojo, Chef de l'Etat-Major. Madrid.

Cher camarade: Au nom des Commissaires Politiques des Brigades Internationales et en mon propre nom, je vous envoie nos félicitations les plus chaleureuses pour votre promotion de Colonel de l'Armée espagnole.

Les volontaires des Brigades Internationales sont orgueilleux de l'honneur qu'il leur a été fait de pouvoir lutter aux côtés des vaillantes et glorieuses Brigades de l'Armée Populaire Espagnole, qui sous le commandement de notre grand Commandant, Général Miaja, et de vous même qui êtes le valeureux auxiliaire et un de ses meilleurs collaborateurs, vous avez connu les brillants succès de ces jours dans le front de Guadalajara, contre les troupes de l'invasion étrangère.

Nous promettons à nos Chefs Militaires de redoubler nos efforts pour que le moral et la discipline de nos troupes soient toujours plus élevés pour marcher plus rapidement vers de nouvelles victoires, vers la victoire décisive des forces du Front Populaire contre la réaction fasciste.

Salutations antifascistes,

ARTHUR DOLF, Commissaire Politique de la 11^{ème} Brigade; **GUSTAV REGLER**, Commissaire Adjoint de la 12^{ème} Brigade; **J. SUCHANECK**, Commissaire Politique de la 13^{ème} Brigade; **M. RENAUD**, Commissaire Adjoint de la 14^{ème} Brigade; **BARTHEL**, Commissaire Politique de la 15^{ème} Brigade.

Le Commissaire Délégué de Guerre, Inspecteur des Brigades Internationales,

LUIGI GALLO

Aux Camorades des Brigades Internationales

A tous les combattants de la Liberté.

La guerre que nous vivons est à un tournant décisif, le nouveau mot d'ordre "En avant", de l'offensive qui remplace le NO PASSERAN de la défensive, est bien le nôtre, car nul n'ignore qu'actuellement l'armée républicaine du peuple d'Espagne, remporte des succès sur tous les fronts.

Malgré les forces nombreuses jetées sur tous les fronts par le fascisme mondial, malgré l'armement moderne et toutes les facilités que mets à sa disposition la haute finance de tous les pays celui-ci ne peut pas résister à l'élan qui anime les prolétaires en armes de l'Espagne et des B. I.

Nous devons être, et nous serons victorieux, parce que contrairement à nos en-

nemis nous luttons pour un idéal, que nous savons être juste et rien ne peut nous empêcher d'avoir foi, car notre idéal est celui de la justice et du droit. Nous n'abandonnerons jamais la lutte avant que notre idéal soit atteint. Nos pères se sont battus, ont souffert, ont versé leur sang pour cet cause, en dignes fils nous continuerons leur noble tâche.

Mettant en pratique cette devise si juste "Prolétaires de tous les pays unissez-vous", nous combattons, nous les volontaires de la liberté, dans les mêmes rangs, sans distinction de races, de nationalité d'opinion politique, ni religieuse, comme des frères d'une même et grande famille, que rien ne peut diviser, parce qu'animés d'une même grande idée "L'Ecrasement définitif de la réaction" et là seulement est la raison de notre succès.

Tandis que de l'autre côté, les malheureux qui nous combattent sont venus d'Italie et d'Allemagne, forcés par la terreur, la famine et le vil espoir d'une infime récompense (exemple les déclarations des prisonniers italiens qui croyaient aller en Abyssinie et qui ont été conduits on peut dire de force sur le territoire Espagnol, et doivent se battre contre nous sousmenace des pires sanctions.

Ceux-là ne peuvent vaincre, car la peur d'être blessé ou de mourir est plus grande que l'intérêt qui les anime et devant notre résistance et nos attaques ils sont forcés de céder et la déroute du front de Guadalajara en est la preuve évidente.

Gardons notre moral que rien ne peut diminuer si nous avons toujours à l'esprit de but de notre victoire. Continuons notre lutte ardente et décisive, et bientôt la victoire sera à nous, car les signes précurseurs de la défaite sont flagrants chez nos ennemis. Le fascisme joue sa dernière carte, à nous de lui faire mordre la poussière, pour qu'il soit écrasé à jamais.

Discipline. Courage, et EN AVANT.

WILMAR DESIRÉ

XII Brigade Internationale

Bataillon Dombrowski.

L'Etat Major du Bataillon Dombrowski a l'Etat Major Militaire et a la Direction Politique du Bataillon Marty.

Chers camarades:

Nous fûmes très touchés par la mémoire, que vous venez de nous accorder.

La fête que vous avez donnée est très chère à nous aussi, d'autant plus qu'elle évoque le nom du héros que notre bataillon porte.

La lutte que nous menons sur la terre espagnole est la continuation de luttes des glorieux Communistes et nous sommes certains qu'en profitant de leur expérience nous aurons une victoire définitive sur les mercenaires de Hitler et Mussolini.

Le 23 mars 1937.

Pour l'Etat Major du Bataillon,
JANEK BARWINSKI
Comm. du Bataillon.

TÉLEGRAMME

"Julio Alvarez del Vayo.

VALENCIA

Vos félicitations sont transmises aux commissaires et combattants de Brigades Internationales. Nos volontaires sont orgueilleux de l'honneur qui leur a fait de lutter aux côtés de la vaillante et glorieuse Armée Populaire Espagnole qui avec les victoires sur le front de Guadalajara a donné un coup formidable au fascisme international et à l'invasion Mussolinienne.

Saluons avec enthousiasme sa consigne "tous unis dans l'avance", tous unis pour la liberté et l'indépendance des peuples de tous les pays.

GALLO."



Nos chauffeurs.

Ayuntamiento de Madrid

Discours de «Pasionaria», du Ministre de l'Instruction Publique et du Secrétaire Général du Parti Communiste José Díaz.

Le Comité provincial du Parti Communiste a organisé un grand meeting dans le local du Monumental Cinéma.

La scène était ornée d'un grand portrait du camarade Staline, et les côtés de la salle tapissés des drapeaux nationaux, du Parti Communiste, etc. Des miliciens de la Brigade, et «Campesino» faisaient la garde de ces emblèmes. L'arrivée des orateurs fut saluée de grands applaudissements; et la musique du 5ème Régiment (aujourd'hui de la 11ème Division), entonna l'Internationale et se termina dans une grande ovation du public.

Le camarade Giorla présidait la séance, et il signala l'importance politique de la manifestation du Parti Communiste. Il pria tous les auditeurs présent d'accorder la plus grande attention aux orateurs qui parleront des accords adoptés, grâce auxquels nous gagnerons la guerre. Ainsi l'Espagne ne sera plus un peuple d'esclaves.

Le commissaire politique Antón, qui prit ensuite la parole, nous dit que la réunion présente avait deux motifs heureux: le magnifique succès de cette manifestation et la célébration culturelle dans ces moments où l'Armée populaire chasse les envahisseurs italiens.

L'ennemi désire Madrid et voulait le prendre de force. Il est certain que l'intervention des troupes italiennes a été un stimulant pour nos héroïques soldats. Il est certain aussi que nous avons une Armée magnifique qui combat avec courage, mais dans cette lutte, il est nécessaire d'avoir des réserves, de fortes réserves bien entraînées, et préparées pour le combat. Ici comme en U.R.S.S. on doit constituer, l'ambiance au travailleur pour qu'il soit mobilisé par l'Armée.

Parallèlement à ces réserves qui sont substituées à ceux qui luttent sans repos à l'arrière; travaille à l'augmentation de la production pour vaincre la guerre, et abatte le fascisme international.

De même dans les campagnes, les communistes, préfèrent; s'il le faut, mourir dans les tranchées; plutôt que de continuer leur travail de paysans exploités.

Respectons les pétitions de l'unité marxiste, pour l'U. G. T. et si nous voulons maintenir la suprématie des syndicats, pour la formation d'un Gouvernement syndical, elle aurait pour résultat de rompre le Front Populaire, et par faire perdre la guerre.

«PASIONARIA»

Après huit mois de guerre sanglante, la lutte a démontré la capacité combative du peuple espagnol, et l'énergie des masses populaires. Et à ce moment, nous vous apportons, madrilènes, notre salut et notre admiration pour votre résistance héroïque, pour la magnifique leçon que les masses espagnoles donnent aux démocraties d'Europe, qui n'ont pas eu ce geste symbolique.

Depuis le premier jour nous étions optimistes, nous avons la foi dans la victoire du peuple. Parce que le cri unanime, lancé par les masses le 18 juillet, «No pasarán», était l'affirmation virile d'un peuple qui veut lutter pour sa liberté, et qui se lève pour se forger une Espagne nouvelle, dans laquelle il n'y aura pas d'enfants qui meurent de faim, pas de femmes qui peinent ni qui souffrent. Une Espagne sans curés, sans profiteurs du peuples, et sans ces seigneurs de tous rangs qui vous exploitent. (*Ovation.*)

Tous d'un bloc faisons front, pour perpétuer l'Espagne libre.

La canaille qui s'est soulevé en juillet avait offert à Mussolini des provinces de l'Espagne, pour s'assurer son aide. Nous avons été généreux. Ils voulaient la terre espagnole et nous la leur avons donnée, pour qu'elle les couvre, qu'ils restent sous elle, et que nos fils aient toujours le souvenir glorieux du peuple espagnol. (*Grande ovation.*)

Il ya eu jadis sur ce sol, ou toujours l'amour de la liberté surgirent les célèbres pages de Sagunto, de Numancia et Bailen, c'est la preuve que nous avons un peuple qui veut être libre, et qu'il ne connaît pas les prétentieux, c'est un peuple qui fit pleurer le colosse d'Europe, Napoléon versa des larmes de sang, en connaissant la déroute de Bailen.

Mais il ne faut pas que nos succès nous fassent tourner la tête, l'ennemi veut Madrid, et c'est le moment de ne pas perdre notre moral.

Mussolini a envoyé de nouvelles divisions et armement, il est nécessaire d'avoir des réserves, parce que la résistance physique a des limites, et nous n'admettons pas qu'à l'arrière des hommes jeunes, soient inutiles, quand ils devraient être au front.

Souvenons-nous que nous avons dit, «avoir une forte défense, pour Madrid»; il ne faut pas, qu'il y ait des hommes en mauvaises conditions, soit physiques soit morales.

Nous allons continuer ce travail de prosélytisme sans sectarisme en faveur de l'unification politique, et nous disons aux socialistes que nous pouvons constituer l'unique parti possible du prolétariat.

Pour terminer, je dis, comme le désire le Parti Communiste, défendons le drapeau du Front Populaire avec plus d'ardeur que jamais, défendons l'unification politique, comme moyen, de consolider la révolution.

Peuple de Madrid: Tu as démontré ta capacité de résistance à l'envahisseur; de la même manière, tu dois être le témoin de l'union des forces antifascistes.

JOSÉ DÍAZ

«Pour nous il est absurde que dans ces moments, nous ne sachions tirer parti d'aucune force antifasciste. L'ennemi qui se

souleva le 18 juillet, ne se souleva pas seulement contre les communistes, socialistes et républicains, mais contre le régime et le peuple.

Nous n'avons pas l'expérience de quelques essais de collectivisme et nationalisation. Et aujourd'hui nous avons les syndicats. Le premier but est de gagner la guerre, et après de consolider les bases pour une meilleure organisation au pays; mais dans ces moments, il ne nous est pas possible de faire ces essais qui auraient pour résultat de rompre le Front Populaire et l'unité du peuple espagnol contre ces tentatives luttions avec toute notre énergie.

Nous considérons nécessaire aussi de créer une importante industrie de guerre, bien centralisée, et de continuer l'épuration des commandements.

Après huit mois de guerre nous n'avons pas un commandement unique. En Aragón ce front ne dépend pas de l'Etat Major. Pourquoi? Tous les fronts sous un seul commandement.

Il est inconcevable que dans la guerre il n'y aie pas un commandement unique, incarné dans l'Etat Major Central.

La questions des vivres, transportés à Madrid, par tous les moyens, nous devons aider la capitale à se ravitailler mettre tous les moyens du transport à sa disposition. Constituer d'urgence à la Municipalité de Madrid, ce service de transport toute proportion gardée.

Pour terminer cet exposé tel est le désir de l'unité marxiste et la meilleure intelligence possible avec les éléments antifascistes, investis dans le Front Populaire.

LE MINISTRE DE INSTRUCTION PUBLIQUE

Le ministre de l'Instruction publique fut acclamé par l'assistance en prenant place sur l'estrade.

S'il est vrai que Madrid constitue l'orgueil de l'Espagne, qu'il serve d'exemple au monde entier et fait savoir que malgré qu'il est opprimé, il ne manque de rien. Nous n'avons pas le droit que Madrid souffre de privations même, s'il n'y avait pas de camions, on se servirait des voitures de tourisme.

Tant à Madrid qu'à Valence, et autres villes, il existe des voitures, qui pourraient servir aux transports de vivres, pour la population de Madrid.

Nous mobilisons les ouvriers, comme aujourd'hui le Gouvernement le dit dans un journal. Si beaucoup d'industries sont arrêtées, nous avons qu'à prolonger le chemin de fer qui amène des marchandises à Madrid même s'il n'y a pas de traverses, coupons les arbres du Retiro, et alors la population de Madrid ne souffrira pas de faim et ainsi, les responsables auront accompli leur devoir.

Le camarade Giorla, à la fin de ce discours, sollicite un applaudissement pour notre illustre camarade, général Miaja, ainsi que pour le camarade Antón, héroïques défenseurs de Madrid, et propose d'envoyer un télégramme au Gouvernement pour le solliciter de donner la grand croix au général Miaja.

Le meeting terminé; la musique entonne l'«Internationale» et l'«Hymne de Riego».

Le Bataillon André Marty a Son Etat Major de Brigade

A l'occasion du 66ème Anniversaire de la Commune de Paris et pour fêter la récente victoire des Troupes Républicaines sur les mercenaires de Mussolini, le Bataillon "André Marty", a organisé une distribution de colis répartis entre tous les hommes et officiers du Bataillon.

Le Bataillon est heureux d'offrir le même colis, a l'Etat Major de la XIIème Brigade qui nous a conduit aux récentes victoires sur le Front de la Guadalajara, les associant ainsi a notre petite fête commémorative.

Le 19 Mars 1937.

La Direction Politique du "Bataillon Marty".

Batterie Thaelmann

Macht die Geschuetze feuerbereit und richtet gut, Genossen!
Die Antwort auf Pruegel, Zuchthaus und sie wird hinuebergeschossen! [Leid,

Da drueben steht die Hitlerbrut! Ihr kennt sie gut, Genossen.
An ihren Haenden klebt das Blut so vieler tourer Genossen.

In ihren Klauen halten sie - denkt stets daran, Genossen! - Ernst Thaelmann, den Chef der Batterie, Vier Jahre sind schon verflossen.

Vier Jahre Leid, Vier Jahre Qualvergesst es nie, Genossen!
Denn unser Wille, hart wie Stahl, zu siegen it entschlossen.

Drum raus den Schuss! Und richtet gut! Hier spricht Ernst Thaelmann, Genossen! Es wird fuer vergossenes Arbeiterblut die Antwort hinuebergeschossen.

FOIN DES BESOINS CIVILS!



—Des raviolis, signor? Nous n'en avons plus, mais si vous desirez une douzaine de baionnettes...

Felicitacion du Commissaire Général de Guerre pour la victoire de Notre Armée.

"Le Commissaire Général de Guerre Francisco Antón, Commissaire Inspecteur de l'Armée du Centre.

Mes plus enthousiastes félicitations aux commissaires de Guerre des différentes unités pour leur contribution aux mémorables journées d'hier et d'aujourd'hui à la victoire de l'Armée du Centre. La consigne de notre premier commissaire d'honneur, le camarade Belmonte, "le premier à avancer et le diernier à reculer", se convertira bientôt, grâce à l'élan admirable de nos combattants et au travail des Commissaires de Guerre, à cette autre consigne, "tous unis dans l'avance". Transmettre au camarade Gallo, mes salutations pleines de fraternelle admiration aux combattants des Brigades Internationales, dont le peuple espagnol n'oubliera jamais la conduite, entre eux le Bataillon Garibaldi, qui est un symbole glorieux dans la lutte héroïque pour la liberté contre le fascisme envahisseur.

JULIO ALVAREZ DEL VAYO"

Le coin de l'humour

Tous des frères.

Ça, c'est nouveau.

Il paraît que la franc-maçonnerie anglaise va prochainement arranger les affaires d'Espagne.

C'est, tout au moins, ce que racontent certains conseillers dans les couloirs de l'Hôtel de Ville, tout en précisant:

—Vous ne savez donc pas que Franco est maçon, et aussi le général Molla et le général Queipo de Llano... Alors?

Première nouvelle.

Nous savions que l'aviateur Franco avait été accueilli très courageusement par la franc-maçonnerie française, alors qu'il était exilé en France par le roi Alphonse XIII.

Quant à ce qui est du reste, on nous permettra d'accueillir cette histoire avec circonspection.

L'humour au bataillon Dumont.

La bataille est momentanément finie, on ne tire plus.

Soudain de la tranchée s'élève une voix du plus pur accent de Marseille et cette voix est tellement courroucée.

Les voltigeurs se taisent. Chut, écoutons ça barde chez les mitrailleurs.

La voix gronde sur les tranchées, le copain n'a pas l'air content:

...a et puis m... tu ne perdras rien pour attendre après la "révolution" si je te retrouve je te fous une de ces tanées: la voix s'est tue.

Un rire général secoue les voltigeurs, sont-ils terribles ceux de la mit...?

LE PASTEUR

Étude de la langue espagnole

Camarades de la XIIème Brigade,

Nous désirons vivement que le cours de langue espagnole que nous faisons dans presque tous les numéros de "A L'ASSAUT" vous soit profitable.

En vous appliquant bien, vous devez faire de rapides progrès. L'Espagnol comme le Français est une langue latine, par conséquent vous êtes déjà familiarisés naturellement avec le sens général des racines, suffixes et préfixes.

Un élément de succès que nous ne devons pas négliger c'est la possibilité quotidienne de parler avec nos camarades espagnols du bataillon. Avant que nous n'ayons reçu des camarades espagnols en renfort, il y avait une excuse qui n'existe plus maintenant. Nous entendons tout le jour parler cette langue donc, à moins d'être de la plus mauvaise volonté vous devez rapidement posséder un petit vocabulaire. Vos moyens vous permettent de vous offrir un petit dictionnaire de poche, et si vous éprouvez de la difficulté à en acheter un, dans l'endroit où vous vous trouvez, votre responsable politique se fera un devoir de se charger de la commission. Au travail donc camarades, apprenons avec persévérance la langue de nos amis, pour mieux les comprendre, et réaliser une plus grande intimité.

Cours d'Espagnol

(Suite.)

Certains substantifs ont double signification au pluriel.

Ex.:

El ánima — l'âme.

Las ánimas — les âmes, les cloches du soir.

La prenda — le gage, le vêtement.

Las prendas — les gages, les vêtements.

Las cortes — les cours, les États, le Parlement.

El (la) lente — la lentille.

Los (las) lentes — les lentilles, le pince-nez.

El anteojo — la longue-vue.

Los anteojos — les longues-vues, les lunettes.

El celo — le zèle.

Los celos — la jalousie.

6.° Certains substantifs ne désignent au singulier que le sexe masculin, tandis qu'au pluriel ils désignent les deux sexes.

Ex.:

El padre — le père.

Los padres — les pères, les parents.

El hijo — le fils.

Los hijos — les fils, les enfants.

El hermano — le frère.

Los hermanos — les frères, les frères et sœurs.

El tío — l'oncle.

Los tíos — les oncles, oncle et tante.

El abuelo — l'aieul.

Los abuelos — les aieuls, les grands-parents.

El amo — le maître.

Los amos — les maîtres, maître et maîtresse.

7.º Un certain nombre de mots ne s'emploient qu'au pluriel.

Ex.:

Los alrededores — les environs.

Las afueras — les environs.

Las arras — les arrhes.

Las entrañas — les entrailles.

Los esponsales — les fiançailles.

Las nupcias — les noces.

Los calzones — la culotte.

Los calzoncillos — le caleçon.

Las antiparras — les lunettes.

Las gafas — les lunettes.

Une paire de ciseaux se traduit par un par de tijeras.

Pretérito perfecto. Passé simple de tener (passé défini).

Yo tuve — j'eus (je tins).

Tú tuviste — tu eus.

Él (ella) tuvo — il (elle) eut.

Usted tuvo — vous eûtes.

Nosotros tuvimos — nous eûmes.

Vosotros tuvisteis — vous eûtes.

Ellos tuvieron — ils eurent.

Ustedes tuvieron — vous eûtes.

¿Tuve yo? — eus-je?

¿Tuviste tú? — eus-tu?

¿Tuvo él? — eut-il?

¿Tuvimos nosotros? — eûmes-nous?

¿Tuvisteis vosotros? — eûtes-vous?

¿Tuvieron ellos? — eurent-ils?

¿Tuvieron ustedes? — eûtes-vous?

EXERCICE 1

Nosotros tuvimos tres cuchillos. ¿No tuvisteis vosotros cucharas? (cuillères).
Mi hermano no tiene tenedor (fourchet-

te). ¿Tuve el pantalón? Él tuvo mis calzoncillos. ¿Tuvimos muchos viveres? Nosotros tenemos los anteojos. Mis padres tuvieron cinco hijos. Las madres tienen los alelíos y otras flores. El médico no tuvo un reloj. Las hermanas tuvieron los lápices (crayons). El banquero tuvo tres bateles (bateaux). El batel tiene una vela (voile). El compañero tiene las tijeras. El camarada no tiene pan. Nosotros tuvimos las cartas y los libros. El cartero tiene la correspondencia.

VOCABULARIO

Abandonar — abandonner.

Abatir — abattre.

Abominable — abominable.

Abundancia — abondance.

Abordar — aborder.

Terminar — terminer.

Abreviar — abréger.

Resguardo — abri.

Proteger — protéger.

Ausencia — absence.

Ausente — absent.

Absolutamente — absolument.

Abstenerse — s'abstenir.

Abrumar — accabler.

Aceptar — accepter.

Acordar — accorder.

Las balas — les balles.

Las municiones — les munitions.

Las bayonetas — les baïonnettes.

Las ametralladoras — les mitrailleuses.

Los cañones, el cañón — les canons, le canon.

Las trincheras — les tranchées.

Los refugios — les refuges.

Las piezas — les pièces.

La metralla — la mitraille.

La centinela — la sentinelle.

El agente de enlace — l'agent de liaison.

El comisario político — le commissaire

El cuartel — la caserne.



Un cadeani de Franco.

El cocinero — le cuisinier.

La Intendencia — l'Intendance.

Los viveres — les vivres.

TROUXIÈME LEÇON

Declinación del sustantivo.

L'espagnol, comme le français, n'a pas de déclinaison proprement dite. Les cas des noms sont indiqués:

a) Par la place des substantifs; le sujet ou nominatif (*nominativo*) se met avant le verbe (*verbo*); le complément direct ou accusatif (*acusativo*) après le verbe.

b) Par les prépositions *de* et *a*.

Le sujet et le complément n'ont pas de formes distinctes. Le génitif est indiqué par la préposition *de* avec l'article; le datif par la préposition *a* avec l'article.

Au masculin singulier les prépositions *de* et *a* forment avec l'article *el* les contractions *a* forment avec l'article *el* les contractions *del* et *al*. Ex.: *del pueblo* du peuple, *al hijo* au fils. Au féminin singulier et au pluriel des deux genres la contraction n'a par lieu. Ex.: *A la patria* à la patrie, *a los hijos* aux fils, *de las madres* des mères.

Remarque. C'est une particularité de la langue espagnole que le complément direct est précédé de la préposition *a* lorsqu'il désigne un être vivant (homme ou animal) ou une chose personnifiée, pourvu toutefois que le sens soit nettement défini.

Ex.: *La madre ama a la hija* — La mère aime la fille.

Busco a uno de mis criados — Je cherche un de mes domestiques.

Mais: *Busco un criado* — Je cherche (veux prendre) un domestique (quelconque).

Cependant après les verbes *tener* (posséder) et *perder* (perdre) l'accusatif ne prend jamais la préposition *a*.

Ex.: *Tengo una madre* — J'ai une mère.

La madre ha perdido su hijo — La mère a perdu son fils.

DIANA, Artes Gráficas. -- Larra, 6, Madrid.



Téléphonistes du Bataillon A. Marty.